
**FRED ASTAIRE,
LA HAUTE SOCIÉTÉ
DU SPECTACLE**

Timothée Gérardin

**FRED ASTAIRE,
LA HAUTE SOCIÉTÉ
DU SPECTACLE**

ESSAI / CINÉMA

Suivi éditorial Erwan Desbois, Benjamin Fogel et Elise Lépine

Correction d'épreuves Hervé Delouche

Design couverture Lucien de Baixo

Conception graphique intérieure Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-61-3

Diffusion Cédif / **Distribution** Pollen

© Playlist Society, 2022

35, rue Kléber, 92300 Levallois-Perret

www.playlistsociety.fr

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

 **Playlist Society**

INTRODUCTION 11

**UNE SOIRÉE AVEC
FRED ASTAIRE**

PARTIE 1 19

- LE DANSEUR** 21 La fabrique de Fred Astaire
COMME PRODUIT 33 L'appel du pied
INDUSTRIEL 41 Reproductibilité et obsolescence

PARTIE 2 51

- TOUT CONTRE** 57 La danse: quoi de plus naturel
LE TRAVAIL en somme ?
63 Siffler sans travailler
67 Le divertissement contre le travail
73 Hermes Pan: derrière le miroir
de Fred Astaire

PARTIE 3 79

- SOUS L'EMPRISE** 81 Le danseur démiurge
DE LA DANSE 93 Une mystique amoureuse

CONCLUSION 105

**L'ILLUSION
ET LA LUCIDITÉ**


FILMOGRAPHIE 111

BIBLIOGRAPHIE 117

Pour Anne

Note de l'auteur

Afin de faciliter la (re)découverte des numéros de danse cités dans le livre, chaque partie propose en introduction une sélection de vidéos accessibles en ligne via un QR Code.

Les numéros de danse disponibles sur ces pages sont identifiés dans le texte avec la petite icône .

INTRODUCTION
**UNE SOIRÉE AVEC
FRED ASTAIRE**

« J'espère simplement que cette émission était aussi bien que les voitures » (« *I only hope this show was as good as the cars* ») : c'est sur ces mots que Fred Astaire conclut son premier direct télévisé, diffusé sur NBC en octobre 1958. Intitulée *Une soirée avec Fred Astaire* (*An Evening with Fred Astaire*), l'émission est financée par Chrysler et entrecoupée de publicités pour des modèles du constructeur automobile. Entre deux chorégraphies réalisées en direct, Fred Astaire passe la main au représentant de Chrysler qui enchaîne sur une présentation enthousiaste des nouvelles Dodge et Plymouth : sièges pivotants, air climatisé, rétroviseur innovant... Qu'elle relève du clin d'œil ironique ou de la fausse modestie, la remarque d'Astaire efface la distinction entre son spectacle et la publicité qui l'a rendu possible. Cette collusion entre la danse et la valorisation d'un produit industriel rappelle la formule de Marx à propos du fétichisme de la marchandise, dans laquelle il prend l'exemple d'une table fabriquée par l'homme, objet tout ce qu'il y a de plus ordinaire, qui dès qu'elle devient marchandise « se dresse, pour ainsi dire, sur sa tête de bois en face des autres marchandises et se livre à des caprices plus bizarres que si elle se mettait à danser¹ ».

¹ Karl Marx, *Le Capital*, première section, chapitre premier, quatrième partie : « Le caractère fétiche de la marchandise et son secret. »

La commercialisation d'un produit et les techniques publicitaires associées évoquent une parade nuptiale. Si toute marchandise se présente à nous avec la séduction d'un pas de danse, est-ce que cela signifie que derrière tout pas de danse se cache une marchandise à vendre ?

Un an plus tôt, Fred Astaire jouait dans un film posant justement cette question : *La Belle de Moscou* (Rouben Mamoulian, 1957). Dans ce qui est sa dernière comédie musicale hollywoodienne, il incarne Steve, un producteur américain de films qui tombe amoureux de Ninotchka (Cyd Charisse), ambassadrice inflexible de l'URSS, envoyée en France pour rappeler à l'ordre trois agents russes séduits par les charmes de la vie parisienne. Sous ses airs légers, le film prend au sérieux le combat idéologique que se livrent les deux personnages et que le réalisateur connaît bien, lui qui est né en Géorgie et a fait ses études à Moscou avant sa carrière à Hollywood. La séduction qu'exerce Steve sur Ninotchka est une transposition, au sein de la comédie musicale, du fétichisme de la marchandise tel que Marx l'a conceptualisé. L'objet marchand est fétichisé lorsque sa valeur n'est plus indexée sur le travail effectué pour le fabriquer. La valeur-travail disparaît au profit de la seule valeur d'échange, qui s'inscrit dans un rapport irrationnel, mystique, à la marchandise, faisant disparaître les questions du travail et des rapports de domination. Le bien est alors fétichisé au sens où il semble ne tenir son existence que de lui-même, et non des rapports sociaux présidant à sa fabrication. Dans le contexte de la comédie musicale, ce fétichisme touche les accessoires, le décor, les vêtements et jusqu'au corps des danseurs, résumés

à leurs jambes. *La Belle de Moscou* s'ouvre sur une série de plans rapprochés sur celles de Fred Astaire en train de marcher, ses pieds flottant dans le cadre, détachés de son corps : en tant que danseur, il vit dans un monde où ses membres et les objets qui l'entourent semblent animés de pouvoirs propres. La marchandisation généralisée commence par révolter Ninotchka, à son arrivée à Paris. Elle découvre dans une vitrine des jambes de mannequins couvertes de bas de soie, spectacle qu'elle trouve dégradant pour les femmes occidentales, à ses yeux aliénées aux marchandises et ignorantes des enjeux de leur production. Ces bas incarnent l'opposition entre Ninotchka et Steve. Pour la première, ils sont un instrument de soumission, pour le second, qui évolue dans l'environnement factice du cinéma et des décors de studio, un simple accessoire, destiné à offrir un plaisir futile. Mais après une séance de shopping à laquelle elle a accepté à contrecœur de prendre part, Ninotchka succombe elle aussi à l'attrait de l'accessoire. De retour dans sa chambre d'hôtel, elle donne vie par le chant et la danse aux bas de soie qu'elle vient d'acheter. Elle les fait tournoyer, avant d'aller les enfiler derrière un miroir, qui dissimule l'ensemble de son corps à l'exception de son visage et de l'une de ses jambes, repliée autour du miroir, tel un écho aux jambes du mannequin dans la vitrine. Devenue elle-même adepte du fétichisme de la marchandise futile, elle en perd de vue ses convictions sur le travail, faisant passer au second plan la mission qu'elle était venue accomplir à Paris. La séduction de Steve sur Ninotchka est indissociable de la pratique de la danse, cet exercice de maîtrise et d'abandon où il faut apprendre à se laisser posséder par